Ajoutons, que les désirs des enfants, dans les temps de maladie, sont généralement peu d'accord avec ce qu'exige le traitement médical auquel ils sont soumis, et qu'ainsi, en cédant à leurs sollicitations, on nuit à leur bien-être corporel, aussi bien qu'à leur moralité.

5° Pour former le caractère de l'enfance, il faut procéder, non par boutades brusques, mais avec fermeté, douceur et persévérance. C'est au moyen de cette influence lente et constante, que l'on réussit à détruire les mauvaises habitudes et à en donner de bonnes. Souvenons-nous que la goutte d'eau qui tombe sans interruption, finit par creuser le plus dur rocher. Les maîtres se font souvent, sous ce rapport, de grandes illusions. Ils s'imaginent qu'avec des mouvements d'humeur ou l'exercice brutal d'une autorité despotique, ils rangeront tout sous la loi du devoir. Cela peut être vrai jusqu'à un certain point, s'il ne s'agit que du maintien de l'ordre extérieur; mais ces actes d'autorité sont tout à fait insuffisants pour former les caractères. Le vent souffle sur les hautes herbes, qui plient devant lui; mais, quand il est passé, elles se relèvent. Tel est l'effet produit par le despotisme. L'influence d'un commandement modéré et d'une parole persuasive est beaucoup plus sûre.

Il importe aussi de se garantir des alternatives de sévérité et d'indulgence. La sévérité irrite, l'indulgence relâche. En proie à ces deux actions opposées, le caractère des enfants ne saurait prendre quelque chose d'harmonique et de vraiment équilibré. Le maître doit s'efforcer de rester toujours égal à lui-même.—*Journal d'Éducation de Bordeaux.*

EXERCICES POUR LES ÉLÈVES.

EXERCICES POUR LES COMMENÇANTS.

Le choix d'une récompense.

Le maître donnera aux élèves le sujet suivant :

Henri (ou Henriette) a mérité une récompense, que sa grand-mère lui avait promise. La grand-mère, en ce moment absente, vient d'écrire à Henri (ou à Henriette) qu'elle peut lui donner, à son choix, un sac d'excellents bonbons, un beau jouet (poupée ou cheval de bois), ou un joli livre d'histoires avec des images. Ces trois cadeaux coûtent le même prix; la grand-mère n'en peut donner qu'un; elle prie Henri (ou Henriette) de lui désigner, en toute liberté, ce qu'il (ou elle) préfère, en lui faisant connaître les motifs de sa préférence.

Les élèves feront la lettre d'Henri (ou d'Henriette) à sa grand-mère.

L'épi de blé et la rose.

Le maître proposera aux élèves le sujet suivant :

Étant donnés une rose et un épi de blé, répondre par écrit aux questions suivantes :

De ces deux objets, la rose et l'épi de blé, lequel est le plus joli à voir ?

Lequel est le plus utile à l'homme ?

A quoi sert celui des deux objets que vous avez jugé le plus utile ?

A quoi sert l'autre ?

Les enfants ayant répondu aux questions ainsi posées, le maître leur donnera ce nouveau sujet :

Je suppose, par impossible, que la rose et l'épi de blé aient une intelligence et qu'ils puissent penser et raisonner, et qu'un jour la rose, se trouvant placée à côté de l'épi de blé, se vantait de ses qualités, qu'elle trouvait bien supérieures à celles de l'épi de blé : faites la réponse de l'épi de blé.

Si les enfants réussissent bien ce sujet ainsi présenté, le maître leur proposera d'écrire tout entier le petit récit, dont il pourra leur donner le corrigé, à peu près en ces termes :

Une rose se comparait à un épi de blé qui avait poussé à côté d'elle " Cet épi, disait-elle, n'a aucun parfum, et combien mes couleurs sont plus brillantes que les siennes !—Il est vrai, répondit l'épi de blé, mais c'est de moi qu'on fait le pain, qui nourrit les hommes."

La Bonbonnière.

Le maître lira lentement et distinctement aux élèves la petite histoire que voici :

" Oh ! la belle bonbonnière ! disait Gaston à sa sœur Lucie.

—C'est celle de grand-mère : elle l'a laissée sur la table.

—Veux-tu voir ce qu'il y a dedans ?

—Oui, montre, dit la petite fille.

—Ce sont de jolies petites dragées toutes roses..... Si vous y goûtiez ?....

—Oh ! non, grand-mère gronderait peut-être.

—Bien qu'ama !"

Le petit Gaston goûte : il trouve cela bien amer.

" Elle ne sont pas très-bonnes, les dragées de grand-mère," dit-il.

Si vous saviez, mes enfants, comme le petit Gaston fut attrapé ! Savez-vous pourquoi ? C'est que ces dragées-là...., c'étaient des pilules !

Le maître fera les questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une bonbonnière ?

Quelle proposition le petit Gaston fit-il à sa sœur en trouvant la bonbonnière de leur grand-mère ?

Que contenait la bonbonnière ?

Qu'est-ce que c'est qu'une pilule ?

Le petit Gaston croyait-il que les objets contenus dans la bonbonnière étaient des pilules ?

Que fit-il d'un de ces objets ?

Sa sœur fit-elle comme lui ?

Le petit Gaston eut-il raison d'agir comme il fit ?

Qu'arriva-t-il au petit Gaston ?

Le maître, après avoir fait ces questions, proposera aux élèves de raconter par écrit à leur manière l'histoire du petit Gaston et de la bonbonnière. Nous disons à leur manière, c'est-à-dire que le maître devra se contenter d'un à peu près et surtout ne pas demander aux enfants ces formes dialogiques qu'ils trouveraient difficilement. Lui-même pourra, au besoin, donner un résumé analogue à celui-ci :

Le petit Gaston, ayant trouvé une belle bonbonnière que sa grand-mère avait laissée sur sa table, l'ouvrit devant sa sœur Lucie et lui montra ce qu'il y avait dedans. C'étaient de jolies petites dragées, qui avaient l'air d'être fort bonnes. Gaston eut l'idée d'y goûter, mais sa sœur refusa, sachant bien que la bonbonnière n'était pas à elle, et que la grand-maman gronderait peut-être, si on touchait à ses dragées sans sa permission. Le petit Gaston en prit une tout de même, rien qu'une, mais il fut bien attrapé, car ces dragées étaient des pilules amères.

EXERCICES D'ORDRE MOYEN.

Mieux vaut être honnête qu'habile.

Le maître dictera aux élèves le sujet suivant :

Fénelon, dans son *Télémaque*, raconte que plusieurs rois, parmi lesquels était Télémaque, s'étaient réunis pour faire la guerre au roi des Damiens, Adraste, homme injuste et perfide; qu'entre autres méfaits, Adraste avait usurpé sur ses voisins, les Apuliens-Peucètes, la ville forte de Vénuse; que, ceux-ci étant alors entrés contre lui dans la ligue, Adraste, pour les apaiser, avait mis la ville en dépôt entre les mains d'une nation tierce, celle des Lucaniens; mais qu'il avait corrompu par argent et la garnison Iuennienne et celui qui la commandait, de façon qu'en réalité c'était à lui qu'appartenait encore toute autorité effective dans Vénuse; que, sur ces entrefaites, un citoyen de Vénuse avait offert aux rois alliés de leur en livrer la nuit, une des portes, et que l'avantage que l'on pouvait retirer de la prise de la ville était d'autant plus grand, qu'Adraste avait mis toutes ses provisions de guerre et de bouche dans un château voisin de Vénuse, lequel dès lors ne pourrait plus se défendre; que, les choses étant ainsi, plusieurs rois, dans le conseil des alliés, avaient été d'avis qu'il fallait profiter d'une si heureuse occasion, mais que Télémaque exprima une opinion contraire.

" Il n'ignorait pas, leur dit-il, que si jamais un homme avait mérité